

Les commentateurs avoient pourvu à ces défauts par des explications plus ou moins raisonnables , mais la masse de la plupart de ces ouvrages ne permettoit pas à la multitude de se les procurer. C'étoit d'ailleurs une étude plutôt qu'une jouissance , en rassemblant les raisons épars de l'érudition , on comprenoit , mais on ne sentoit rien ; les ténèbres dispa- roissoient , mais la vérité avoit perdu les charmes qui accompagnent toujours sa première impression lorsqu'elle n'est ni étudiée ni recherchée.

Les versions en langue vulgaire étoient d'une aridité & d'une dureté repoussante ; littérales au point d'être souvent inintelligibles ou de former des contresens odieux , elles n'étoient propres qu'à affoiblir le respect dû à ce livre divin , & à dessécher les fruits que la lecture en promettoit.

Un Jésuite françois (le P. Lallemand) a donné une version des Pseaumes , où la lettre

gate des Pseaumes ne soit absolument la meilleure que nous aïons en latin ; celles des Protestans malgré toutes les subtilités d'une érudition grammaticale , grecque & hébraïque , ne lui sont pas comparables. Il me seroit aisé de le démontrer par un parallele soutenu & très-long. Voici par ex. deux passages , que je prends au hazard. Ps. 107 *posuit exiis aquarum in sitim, ter am fructiferam in salsuginem a malitiâ inhabitantium in eâ* ; Ps. 147 *Flabit spiritus ejus & fluent aquæ. La version de Zurich porte in loca sicculosa, in sterile solum propter incolarum vitiositatem. . . vento suo afflat & aquæ fluunt.* Il y a certainement autant d'élégance & d'énergie d'un côté qu'il y a de platitude & de lâcheté de l'autre. Réflexions générales sur la Vulgate 15 Mai 1780. p. 113.